

Eveil à la maison paysanne, hors série n°2

LES CARTES POSTALES ANCIENNES

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet décembre 2013



Arnautillet-Giscos (Gironde). Maison-halle à auvent de pignon.

Nos grands-parents, quand ce ne sont pas nos arrière grands-parents, ont inondé leurs proches de cartes postales entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Ils ont su profiter de l'invention de la photographie pour communiquer à grande échelle avec eux, plus souvent par l'image que par le texte car leurs missives, écrites au dos de la photo, pouvaient être brèves. Les éditeurs de ces cartes postales ont vraiment saisi la France sous toutes les coutures, évidemment sans intention d'inventaire ; il n'en reste pas moins que ces millions de cartes postales (qui pourra les compter un jour ?), témoignent d'une France urbaine et rurale dont nous n'avons plus idée, même à travers le patrimoine bâti et paysager qu'elle nous a légué. C'était la première fois qu'une époque révélait son image avec une telle précision, de telle sorte que nous pouvons resituer les maisons paysannes d'aujourd'hui dans leur contexte social et économique, même si ces deux enfants, jouant à la brouette, prennent un peu la pose. La maison est bien une maison-halle à auvent typique.

Ces cartes postales ont malheureusement pris une valeur vénale au cours des dernières décennies, certains leur ont même donné des cotes, comme pour les timbres. Une telle marchandisation s'effectue au détriment de la valeur documentaire et même scientifique de ce patrimoine d'images. Mais il suffirait que celles-ci soient scannées et que leur double numérisé tombe dans le domaine public pour que les collectionneurs, d'un côté, les historiens, les ethnographes et les amoureux du patrimoine, de l'autre, y trouvent leur compte. J'y ai modestement contribué avec les quelques centaines de cartes postales que compte ma collection dont j'offre l'image numérisée à qui le demande.

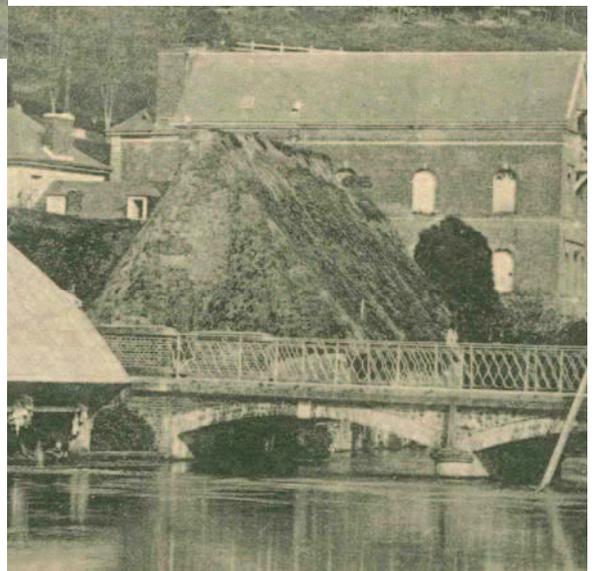


De la Normandie aux Pyrénées, en passant par la Bretagne, la Franche-Comté, le Morvan et bien d'autres lieux, nous avons souvent oublié ce que furent les chaumières dont on peut parier que toutes celles que nous présentons n'existent plus.

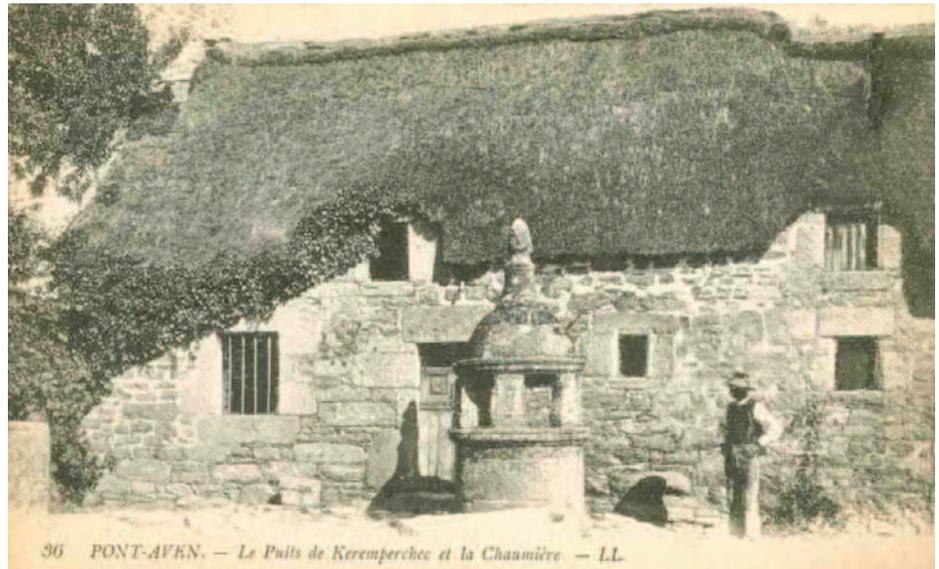
Mesnil-Esnard (Seine-Maritime).

Beaumontel (Eure)

Le chaume fut universel, on le trouvait partout jusque vers le milieu du XIX^e siècle et il n'y a plus que les photos d'époques qui puissent nous le rappeler, mais quelques régions ont conservé des chaumières jusqu'à la fin du XX^e siècle, en particulier dans l'Eure et en Seine-Maritime, dans le centre Morbihan, sur le plateau de Millevaches, autour du mont Mézenc (entre Ardèche et Haute-Loire), en Ariège J'ai consacré plusieurs articles sur « Les dernières chaumières », dans la revue Maisons Paysannes de France, chaumières bien sûr couvertes de leurs véritables matériaux traditionnels car, autrement, le roseau de Hollande



Dans la région de Pont-Aven (Finistère), aujourd'hui privée de ses chaumières, voici une maison de granite couverte de seigle, en présence de son occupant. On notera l'attention portée au dôme du puits. Ce



n'était certainement pas l'une des maisons les plus pauvres du lieu..

Qui, à Cintrey (Haute-Saône), saurait encore aujourd'hui que ce village à compté des toits de chaume, ou du moins qu'il en restait des vestiges lorsque cette photo a été prise ? Mais la présence de la tuile mécanique se faisait déjà invasive. On notera la présence d'un double logis.

Gavarnie (Hautes-Pyrénées), un groupe de trois petits bâtiments dont les toitures de chaume sont protégées par des redents. On voudrait bien savoir quelle était la longévité de ce chaume sous la neige.





Dans le Morvan, il ne reste plus aujourd'hui que deux chaumières. Ce témoignage de Saint-Brisson représente un ensemble de chaumières mitoyennes dont les occupants sont sortis prendre la pose. Mais il

est dommage que la photo ne soit pas datée. C'est d'ailleurs le cas pour toutes les cartes postales anciennes. Les seules dates que nous puissions éventuellement relever sont celles de la correspondance et du cachet de la poste.

Autre handicap : quand la carte



postale n'est pas localisée, ce qui est le cas ici. « Chaumière morvandelle » est-il seulement précisé, ce qui est vague quand on sait que le Morvan s'étend sur les quatre départements de la région Bourgogne. Il faudrait un miracle pour savoir où ces enfants et ces deux vieilles paysannes ont été saisis pour la postérité. En tous cas, ils n'ont pas l'air timide ; seule, la pellicule est impressionnée.



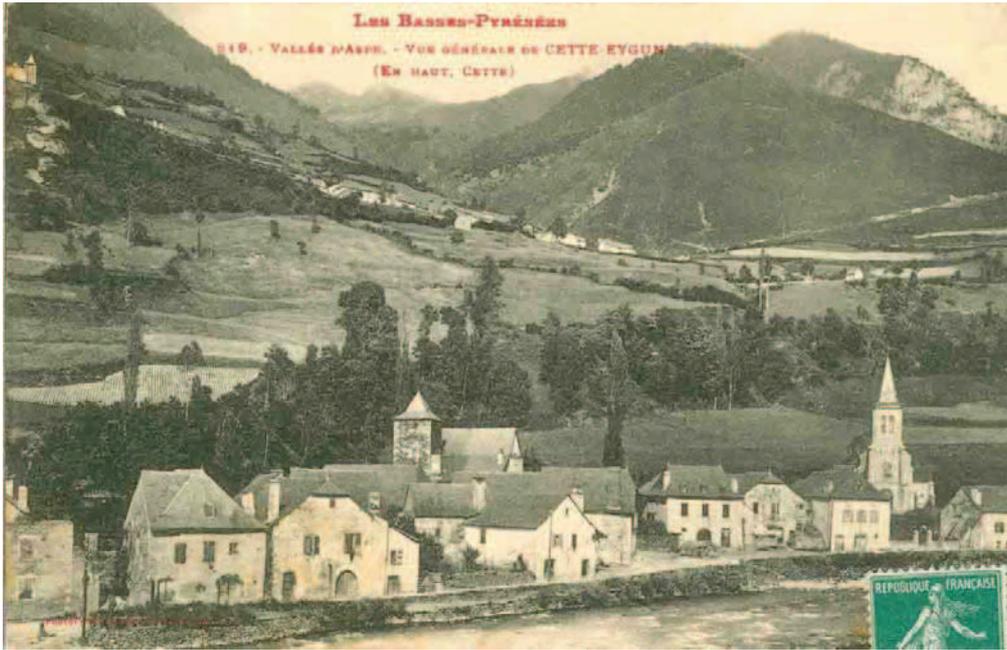
Le château de Quérigut, dans l'Ariège, a joué un petit rôle lors du siège du château de Montségur, en 1244. Le voici, présent en arrière plan des maisons du village. Le site était

alors intègre, harmonieux, sans éléments ou maisons parasites, je parle bien sûr de pavillons de banlieue. Il est avantageux, lorsqu'on scanne une carte postale, de le faire en gros et en détail, ce qui permet, comme ici,



d'observer de plus près ces maisons massives, couvertes de lauzes, dont les enduits étaient passés au lait de chaux, assez bien patiné, et dont on devine la surface habitable importante, propice à l'accueil d'une communauté familiale nombreuse. En vérité, le volume ci-dessus abritait deux maisons.





Quelle différence, avec ces maisons d'Eygun, dans la vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques), qui sont moins massives, un peu plus carrées, parfois disposées en pignon, avec des toits à



petite demi-croupe, voire à croupe.

Les ouvertures sont un peu moins nombreuses ; l'étable s'ouvre sur le pignon ou sur la façade principale. Il est possible, à partir de ces photos, d'établir une typologie par le volume extérieur de ces maisons, et d'évaluer cette typologie à partir des maisons aujourd'hui observables, en commençant par situer celles-ci sur le cadastre napoléonien.





L'intérêt des cartes postales anciennes est de maintenir les demeures dans leur jus, avec leurs occupants historiques et pourtant bien humbles, qu'il serait utile de tenter d'identifier, ce qui ne serait possible qu'à partir de la datation de ces documents. Ces maisons apparaissent telles qu'elles ne sont plus aujourd'hui et voici, à Chavanay, dans la Loire, cette construction dont l'étage est bâti de pisé.



Dans la Loire, encore, mais dans le Pilat, la ferme où prend naissance le Giers. Ci-dessous, cette rue de Saint-Roman-en-Jarrez, au nord de Saint-Etienne, conserve à jamais son ambiance et donne l'occasion d'un travail de typologie des véhicules hippomobiles de l'époque. La valeur de la carte postale tient également dans les détails.



Les cartes postales anciennes illustrent les maisons paysannes dans leurs époques, sans aménagements parasites. Ces maisons de pêcheurs d'Ambleteuse, dans le Pas-de-Calais, sont déjà couvertes de pannes flamandes. L'intérêt du scannage est de



pouvoir mettre en valeur des détails de maisons, à condition de faire le bon choix de la densité de la numérisation. Le scannage en 2 000 DPI représente le meilleur rapport entre la défintion de

l'image et le temps de numérisation (compter un peu moins de 3 mn par image) . Pour les détails, on peut monter jusqu'à 4 000 DPI à condition que la surface du document ne soit pas trop grande, autrement, il serait très long à ouvrir.





Les cartes postales anciennes sont très souvent mises à contribution par l'édition, comme si elles étaient tombées dans le domaine public. C'est faux, parce qu'elles ont eu des auteurs et des éditeurs et que ceux-ci ont aujourd'hui forcément des ayants-droit.

Encore faudrait-il que ces derniers connaissent leurs droits à l'exploitation de ces photos. Ces vues de Barisey-la-Côte, en Meurthe-Moselle, ont été éditées par Joseph Labé, l'épicier du village. On le voit sur cette photo, avec son fusil et son chien de chasse. On disait de lui qu'il avait du « caractère », c'est peut-être pour cela qu'il nous tourne le dos. La dame, sur la gauche, était sa fille, Virginie Martin, elle aussi épicière, que j'ai connue dans mon enfance. Quant à cette maison lorraine typique, avec son toit de tuiles creuses, elle n'a pas survécu aux combats du 20 juin 1940, ce qui rend ce document encore plus rare. On remarquera que la route n'est pas goudronnée, mais qu'elle est déjà drainée par un fossé.



Les cartes postales anciennes nous offrent des tranches de la vie rurale d'autrefois, du temps où ces maisons baignaient dans leur jus de paysannerie, avant qu'elles ne deviennent les coquilles vides de cette



civilisation perdue.



Il reste encore de rares puits à balancier et voici ce que nous ne pourrons plus jamais voir à l'Abergement-la-Ronce, dans le Jura : l'un de ces puits encore en usage, véritable monument de l'eau, près duquel un cycliste endimanché, coiffé d'une canotier, prend la pose, ce qui témoigne de l'attrait que représentait alors ce puits. On appréciera sa modestie de construction : une perche fourchue et une autre droite.





En y regardant de près, les cartes postales anciennes donnent de précieuses informations sur la typologie de l'habitat rural ancien, quand il était encore dans sa splendeur. Voici à Château-Lambert (Haute-Saône), des maisons partagées entre celles qui s'ouvrent en façade et

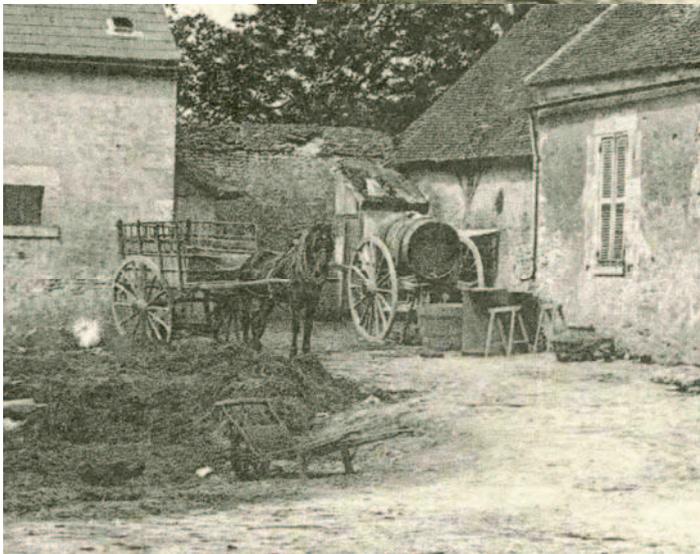
celles qui le font en pignon, disposition rare dans ce département, beaucoup plus courante dans celui du Doubs. On observe que le centre du triangle du pignon est couvert de tavaillons.



Autre type de protection, dans la Marne, à Cernay-en-Ormois. Les pans de bois sont protégés par des bauchages, qui sont des revêtements de planches. Par ce fait, aucun d'eux n'est apparent. Aujourd'hui, la mode est plutôt de les

laisser voir. C'est plus rustique mais plus fragile.

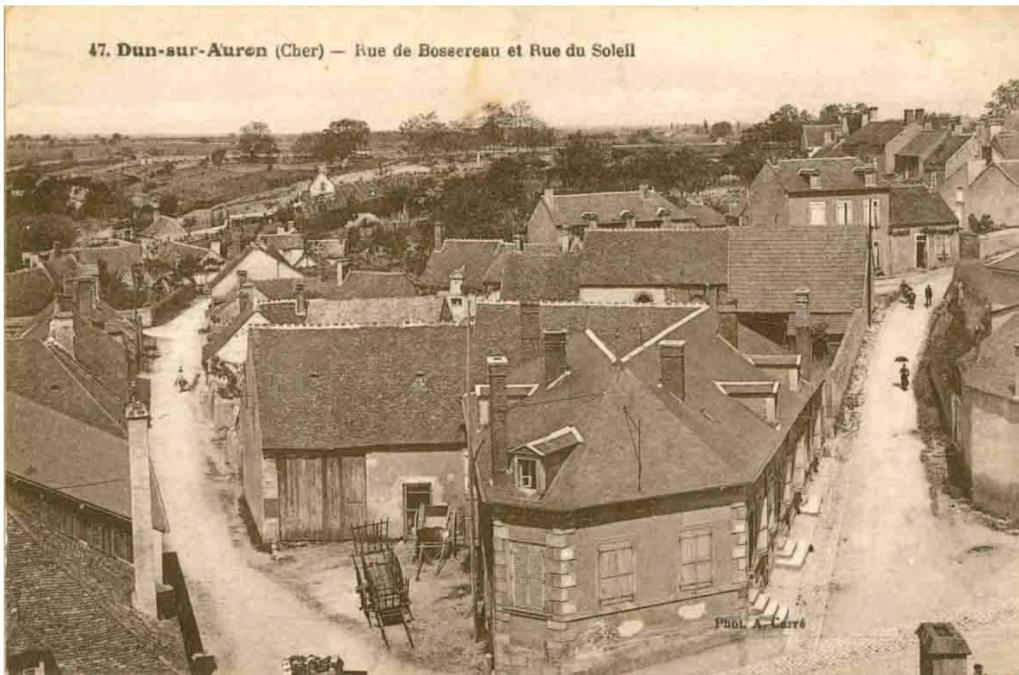
Les cartes postales anciennes restituent des ambiances de vie agraire, comme avec cette cour de ferme de Bazoches-les-Gallerandes (Loiret). On note la présence d'une charrette attelée, ainsi qu'une tonne, qui



servait sans doute à transporter l'eau d'irrigation ou d'abreuvement du bétail. Au premier plan, la brouette attend qu'on la charge de fumier mais, ce qui frappe dans cette scène, c'est l'absence humaine. La plupart des volets sont fermés : cette photo aurait-elle été prise sous la chaleur de midi ? Les cartes postales, même

aujourd'hui, sont peu loquaces sur leurs conditions de prise de vues. semblables remarques à faire pour cette vue de Labbeville, dans le Val-d'Oise : la charrette est le seul témoin de l'activité de cette petite exploitation rurale.





Cette représentation de Dun-sur-Auron (Cher), presque aérienne, est remarquable parce qu'elle permet de plonger dans l'époque. Son esthétique est forte ; on peut apprécier la qualité de l'optique de l'appareil photo. Une fois de plus, le document n'est pas daté, mais on pourrait commencer par le confronter au cadastre napoléonien, pour y situer les maisons puis, en descendant les matrices cadastrales, identifier leurs propriétaires à la période présumée de cette prise de vue. Il n'est toutefois pas certain que les habitants de ces maisons en soient les possesseurs, surtout dans le Berry où régnait alors le faire-valoir indirect. Pas de poteaux de

béton, pas de réseaux de fils, pas de paraboles, pas de mitage pavillonnaire à l'horizon, bien sûr, pas de confort, comme si confort et harmonie des sites étaient inconciliables. On notera la présence d'objets ou



de véhicules du quotidien mais on sera encore surpris par la faible présence humaine. La dame à l'ombrelle, au fond à droite, témoigne de la saison et du grand soleil qui règne alors sur le bourg. Un dimanche, peut-être ?



La carte postale ancienne permet de voyager dans le temps, de nous projeter dans une civilisation agraire, idéalisée certes, mais de façon légitime. On peut vouloir, de façon contemplative, exister dans le décor de la photo. J'aime particulièrement cette vue de Coupvray, en Seine-et-Marne, pas seulement en souvenir du temps où j'ai vécu dans ce département, entre la fin des années 60 et le début des années 70, mais surtout pour sa belle composition, pour sa vie et pour le relief que lui donne la profondeur de la rue qui part dans le fond. Bien qu'elle ne soit pas goudronnée, la route, à l'avant plan, est propre et les maisons sont en excellent état, avec des enduits, sans doute au plâtre, patinés comme nous voudrions que le soient ceux des maisons restaurées. Encore couvertes de tuile plate, les toitures ne souffrent de la présence d'aucun élément parasite : ni gouttière, ni râdeaux de télévision, ni parabole, évidemment. La scène est animée par le véhicule automobile et par les personnages du second plan qui montent ou descendent la ruelle. La fenêtre de la maison de droite est ouverte, ce qui lui donne vie ; le soleil et les arbres en feuilles rendent une impression d'été. On voudrait offrir une situation à ce décor de village briard et doter ces personnes d'une histoire, pour qu'elles sortent de leur anonymat.